VICARIAT DU MACKENZIE

MISSION D'AKLAVIK

Lettre du Frère coadjuteur Aimé Allie, à son frère, le R. P. Allie, de Montjoli.

Je commence un bout de lettre, ignorant quand je m'arrêterai et si j'oublie de signer mon griffonnage, tu reconnaîtras l'écriture d'une espèce d'Esquimau d'Aklavik.

Je suis actuellement sur l'Océan, venant de sortir du delta du Mackenzie, tenant le gouvernail de notre bateau à voile ; nous filons vers l'île Herschell. Depuis 4 heures, nous sommes en mer et sans cesse nous sommes entourés par un nombre incalculable d'îlots de glace : être au plus fort de l'été et voir toutes ces banquises... Je me demande si je ne rêve pas ce spectacle dans mon lit ; pourtant je me frotte bien les yeux et je suis dans la réalité, car je porte mon pardessus esquimau et mes grosses mitaines sont à côté de ce papier, sur la même petite caisse d'où je t'écris. Sur notre trajet, j'ai vu trois gros phoques : inutile de te dire que je les ai considérés avec grand intérêt ; ils ont la tête semblable à celle d'un gros chien et c'est elle qui apparaît sur l'eau ; ils ne restent ordinairement à la surface que quelques minutes et aussitôt ils font le plongeon, faisant claquer leur grosse queue pour reparaître un peu plus loin. L'Indien qui nous accompagne tire quelques coups de fusil ; mais, à cause des vagues qui pourtant ne sont pas mauvaises, il éprouve de la difficulté à bien prendre « la mire » ; aussi les balles se contentent de saluer monsieur le phoque, qui, un peu surpris par ces bruits

étranges, se sauve dans les profondeurs de la mer, pour remontrer sa tête de chien après trois ou quatre minutes.

Je m'arrête quelques instants... et me revoici près du gouvernail.

Car le vent est plus fort, les morceaux de glace se font plus drus ; à l'avant du bateau, le guide me crie à chaque instant les signaux : « A droite... à gauche... » pour éviter de frapper une de ces banquises. Comme c'est la première fois que je pilote sur mer, je suis tout yeux et tout oreilles, prêt au moindre signal. Ici, nous sommes en face de « Shoque Point » ; c'est un bon endroit où trouver refuge en cas où la mer augmenterait sa petite colère. Nous sommes brassés par les flots, mais on m'affirme qu'il n'y a point de danger ; le bateau n'est pas gros, mais il prend bien les vagues.

* * *

Plus de la moitié du trajet est parcourue. Nous sommes partis d'Aklavik à deux heures du matin, après avoir entendu la messe de Mgr Breynat et des autres Pères ; si notre esquif veut continuer comme il a commencé, nous serons à l'île Herschell demain matin. Nous n'arrêtons ni pour coucher ni pour prendre nos repas. Actuellement, dans ces régions, nous ignorons les nuits : il fait aussi clair et soleil à onze heures du soir qu'à onze heures du matin.

Mgr Breynat est demeuré 4 jours à Aklavik ; il était accompagné des RR. PP. Duchaussois et Delalande, qui va à Coppermine. Notre Supérieur, le bon P. Trocellier, vient de recevoir son obédience pour Lettie Harbour. Son départ sera bien regretté, car il est en grande estime, non seulement auprès des Frères et des religieuses, mais encore auprès de tous ceux qui l'ont connu.

Le R. P. Binamé, l'héroïque missionnaire qui s'est gelé et qui a dû prendre une année de repos en Belgique, sera notre Supérieur à Aklavik ; son pied n'est pas encore complètement guéri.

Quant au P. Duchaussois, dont la plume est si intéressante, il s'est occupé à prendre un grand nombre de photos. Il possède deux puissants kodaks, dont l'un est fabriqué de manière à faire des photographies « marchantes » ou, pour employer un gros mot savant de par chez vous, des vues « cinématographiques ».

Nous arrivâmes à l'île Herschell à trois heures et demie du matin. Ayant pris du repos sur le bateau, parce que nous étions deux pour le piloter, je ne ressentais aucune fatigue. Au débarquement, une surprise nous guettait : nous espérions rencontrer Monseigneur et ses compagnons, les PP. Trocellier, Duchaussois, Planet et Delalande, partis quelques minutes avant nous d'Aklavik sur le bateau de la police. Comme ce bateau est de beaucoup plus rapide que le nôtre, nous pensions bien qu'ils arriveraient quelques heures avant nous. Ils prirent un petit chenal avant d'arriver à la mer et s'arrêtèrent pour faire bouillir une petite tasse de thé. Durant cette bouillotte, nous les avons dépassés. A Shingle Point, ils furent obligés de rester immobiles durant plusieurs heures, car le vent faisait marcher rapidement les glaces et il fallait de la prudence pour éviter leur désagréable rencontre. Toujours est-il qu'ils n'arrivèrent à destination qu'à une heure de l'après-midi.

Le « Bay Chimo » de Vancouver, qui doit prendre Monseigneur et ses missionnaires pour les postes de Lettie Harbour et de Coppermine, n'est pas encore là : il est, dit-on, arrêté par les glaces à Pointe Barrow.

Ici, à l'île Herschell, on voit de belles maisons retenues par des câbles d'acier, parce qu'il vente toujours, un peu moins en été, mais très violemment en hiver. L'île doit mesurer 7 à 8 milles de longueur.

J'ai rencontré une quinzaine d'Esquimaux (dont je connaissais la moitié), venus à notre débarquement et qui nous serrèrent la main ; ils parlent passablement l'anglais pour faire rire mes trois compagnons Indiens et le Frère Kraut, de Résolution. Je leur gazouille quelques mots d'esquimau : « Iglou pachs », de belles maisons, et ils me répondent : « Pick-touc », oui, oui...

Un de mes Indiens de me dire, après la conversation tant anglaise qu'esquimaude : « Oh, nini douillé », qui veut dire : « Toi tu n'es pas timide, tu n'as pas peur de parler. »

Contemplant cet après-midi cette nappe presque infinie d'eau parsemée de gros blocs de glace, l'idée me vint d'essayer d'en boire, car elle est claire comme du cristal. On m'avait bien dit qu'elle n'était pas potable, mais je faisais mon petit saint Thomas et je me disais : ce ne sont pas deux ou trois gorgées qui me feront mourir. Un sauvage me déconseille d'en avaler. Me moquant de sa recommandation, je me rince le gosier. Elle était salée, très salée, mais je ne la trouvai pas aussi mauvaise que je croyais et je me dis : Si jamais je retrouve la soif que j'ai déjà éprouvée dans les montagnes et que je me rencontre ici, je ne pourrai pas m'empêcher d'en boire quelques tasses.

J'étais heureux de mon expérience. Au bout de quelques heures, le bonheur se mit à changer de place. Le liquide absorbé faisait son petit travail de révolution... Ce ne fut pas grand'chose, mais je me félicitai de n'en avoir pas pris plusieurs tasses, content de n'avoir pas eu à ce moment-là une de ces soifs qui m'auraient amené à succomber à la tentation d'en boire.

Je continuerai mes écritures en retournant à Aklavik : nous nous mettons à la construction d'un petit hangar en attendant le bateau.

Aujourd'hui, dimanche 3 août, Monseigneur, le Père Duchaussois et deux autres Pères montent sur le « Bay Chimo », qui va les conduire à Lettie Harbour et à Coppermine. Là, ils prendront un avion qui les portera en droite ligne à Norman ou au Fort Smith.

Notre hangar a changé de nom : il se nomme une maison. Tu la prendrais en pitié si tu la voyais ; elle est grossière, mais elle est préférable à la tente. Nous avons réservé un petit coin pour une chapelle : le bon Dieu sera logé dans l'extrême pauvreté. Puis une chambre pour Monseigneur, une autre pour son bureau. On monte au grenier par une échelle ; là, pas de fenêtre : il y fait

noir comme un nègre ; ce sera moins gênant pour étendre ses couvertures et voir venir le sommeil.

Nous repartons demain, laissant ici le Fr. KRAUT, qui apprendra à faire marcher le bateau acheté par Monseigneur et dont l'engin est complètement différent de nos autres, car il fonctionne à l'huile crue. Monseigneur a acheté aussi une quantité de bois pour le nouveau couvent qui s'édifiera sous peu à Aklavik ; le couvent actuel sera transformé en hôpital.

A Aklavik, le R. P. DUCHAUSSOIS a filmé plusieurs scènes ; tu me verras avec Monseigneur, les enfants et les religieuses, occupés à couper le poisson et à le placer sur les échafaudages pour le séchage ; sur un autre film, je suis en train de peindre la maison, et comme je suis supposé être « boss » avec Monseigneur, nous donnons des ordres aux Indiens qui m'aident dans ce travail, etc. Le Père a pris aussi beaucoup de vues « fixes » sur le travail des Frères.

Depuis une heure, le « Bay Chimo » vogue sur la mer. Il est temps de « greyer » (préparer) le souper...

Sur la mer, le 4 août, Magloire a tué en mer un petit morse. Ce sera une curiosité pour le personnel et les enfants. Nous avons vu une baleine blanche d'une dizaine de pieds, très farouche ; le bruit de l'engin l'a fait fuir ; il fut impossible de l'approcher. Nous accostons pour faire le thé et nous espérons descendre à Aklavik dans le courant de la matinée.

Aimé ALLIE, *Oblat de Marie Immaculée.*